



HAL
open science

**Une nouvelle installation alto-médiévale (Ve-IXe siècles)
dans la partie méridionale de la Montagne de Reims:
Avenay-Val-d'Or (Marne), ZAC du Mont Aigu**

Geert Verbrugghe, Alessio Bandelli, Geneviève Daoulas, Pierre Mathelart,
Testard Pierre

► **To cite this version:**

Geert Verbrugghe, Alessio Bandelli, Geneviève Daoulas, Pierre Mathelart, Testard Pierre. Une nouvelle installation alto-médiévale (Ve-IXe siècles) dans la partie méridionale de la Montagne de Reims: Avenay-Val-d'Or (Marne), ZAC du Mont Aigu. Cherchez la petite bête. L'animal au haut Moyen Âge: 37e journées internationales d'archéologie mérovingienne, Desbrosse-Degobertière, Stéphanie; Truc, Marie-Cécile, Oct 2016, Saint-Dizier, France. pp.341-358. hal-03219743

HAL Id: hal-03219743

<https://inrap.hal.science/hal-03219743v1>

Submitted on 13 Feb 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Cherchez la petite bête

L'animal au haut Moyen Âge

Tome 34

Mémoires de
l'Association française d'archéologie
mérovingienne



Chassé, pêché, domestiqué, familier ou sauvage, l'animal est indispensable à la survie de l'homme et se place naturellement au centre de l'économie des sociétés pré-industrielles. Vivant, l'animal est tout autant le pourvoyeur de ressources directes que, par sa force motrice, le complément indispensable aux activités agricoles, artisanales et commerciales. Mort, un large éventail d'activités, boucherie, tannerie, tableterie, le transforme et lui confère alors une seconde vie.

Par ailleurs, l'animal participe à l'affichage du statut social d'une personne, de son vivant comme dans sa mort, comme en témoignent la pratique de la chasse, la taille d'un cheptel ou encore les tombes de chevaux jouxtant des sépultures royales et aristocratiques. Mais la relation animal-homme ne se limite pas à une simple exploitation de l'un par l'autre et l'on ne saurait étudier les sociétés altomédiévales sans prendre en compte la part affective, symbolique, voire religieuse, de l'animal : ornementation sur les bijoux et les accessoires vestimentaires, dépôts alimentaires ou banquets funéraires. Ce vaste champ imaginaire et spirituel recèle encore des pans à explorer.

Ces dernières décennies, l'archéozoologie et les spécialités apparentées se sont révélées comme d'irremplaçables vecteurs de connaissance des modes alimentaires, des pratiques agro pastorales, des épizooties, mais aussi des contextes paléoenvironnementaux. De tels apports ne peuvent que modifier le regard du chercheur et l'amener à réfléchir sur les méthodes de fouille, de prélèvement, ainsi que sur les nouveaux champs d'étude à privilégier dans un avenir proche.

À poils, à pattes, à plumes, à écailles, du parasite au mammifère : les 37^e journées internationales d'archéologie mérovingienne qui se sont tenues à Saint-Dizier (Haute-Marne) du 6 au 16 octobre 2016, ont été l'occasion d'effectuer un bilan sur l'animal au haut Moyen Âge. Une session a également été consacrée aux actualités altomédiévales dans le quart nord-est de la France.



Ville de
SAINT-DIZIER

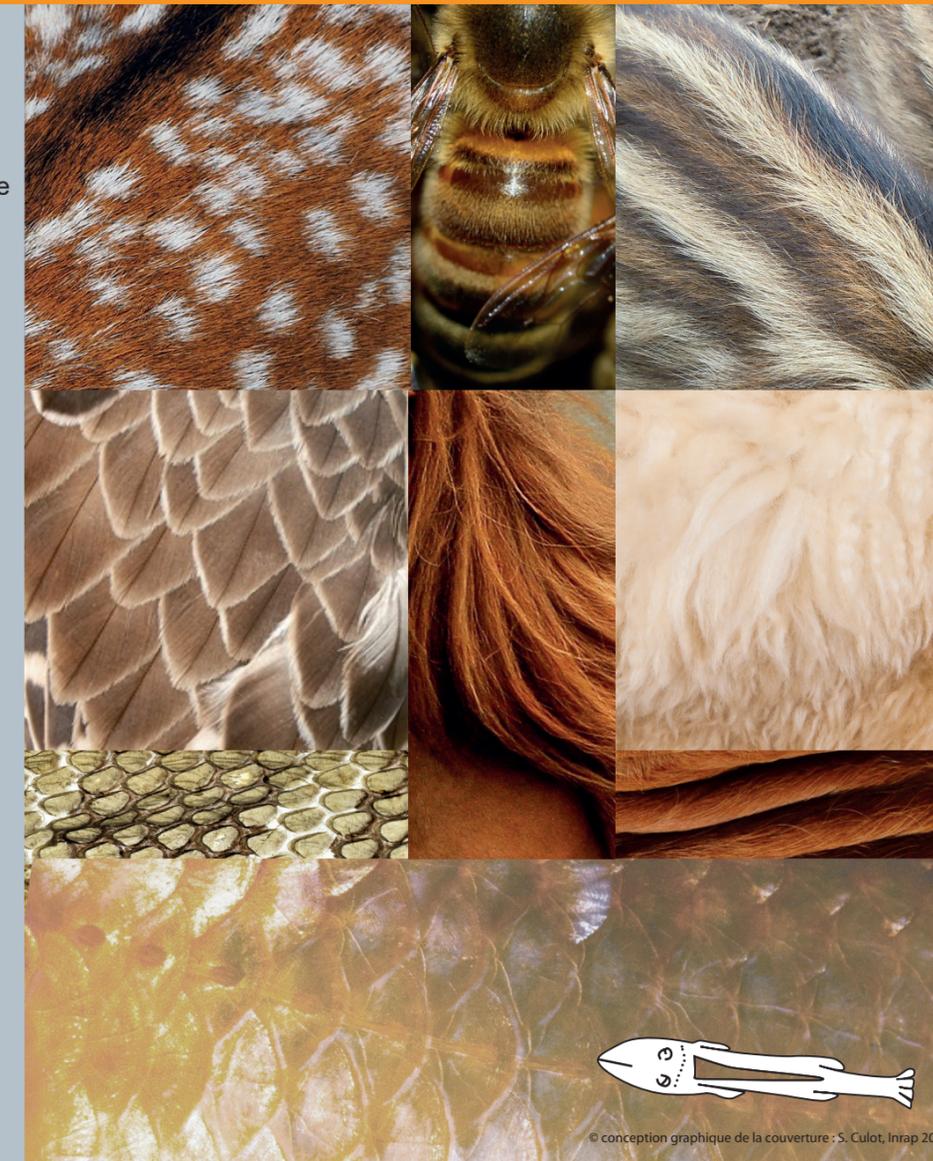


Cherchez la petite bête

Sous la direction de
Stéphanie Desbrosse-Degobertière
et Marie-Cécile Truc

Sous la direction de
Stéphanie Desbrosse-Degobertière
et Marie-Cécile Truc

Actes des XXXVII^e Journées
internationales
d'archéologie mérovingienne
Saint-Dizier (Haute-Marne)
5-8 octobre 2016



Cherchez la petite bête
L'animal au haut Moyen Âge

ASSOCIATION FRANÇAISE D'ARCHÉOLOGIE MÉROVINGIENNE
Mémoires de l'Association française d'archéologie mérovingienne

Tome XXXIV

Cherchez la petite bête

L'animal au haut Moyen Âge

Sous la direction de
Stéphanie Desbrosse-Degobertière et Marie-Cécile Truc

ACTES DES XXXVII^e JOURNÉES INTERNATIONALES
D'ARCHÉOLOGIE MÉROVINGIENNE
Saint-Dizier (Haute-Marne)

5-8 octobre 2016

organisées par

l'Association française d'archéologie mérovingienne (AFAM)
la Ville de Saint-Dizier
avec le concours de l'Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap)
en partenariat avec
la DRAC Grand-Est, le Ministère de la Culture et de la Communication
et l'Association Archéologique du Chêne-Saint-Amand (AACSA)

Mémoires de l'Association française d'archéologie mérovingienne (AFAM)
Tome XXXIV

Les données et idées communiquées dans cet ouvrage ainsi que les illustrations et droits y afférant sont placés sous la responsabilité de leurs auteurs respectifs.

© 2019
Association française d'archéologie mérovingienne
Musée d'Archéologie nationale, château de Saint-Germain
Place Charles de Gaulle – 78105 Saint-Germain-en-Laye Cedex

c/o V. Hincker
18, avenue du 6 juin – 14000 CAEN

ISBN 979-10-90282-01-8

Remerciements

Ces XXXVII^e Journées internationales d'archéologie mérovingienne ont vu le jour grâce à la confiance que nous a accordée l'AFAM dans l'organisation du colloque puis la coordination des actes. Merci à la présidence, Édith Peytremann et Laurent Verslype, ainsi qu'à Vincent Hincker, trésorier et Inès Leroy, secrétaire, pour leur patient soutien tout au long de cette aventure.

Le colloque n'aurait pu être organisé sans l'important soutien financier et logistique de la municipalité de Saint-Dizier ni sans l'investissement du personnel du musée, permettant le bon déroulement de ces journées dans ce cadre exceptionnel qu'est le théâtre à l'italienne de Saint-Dizier.

Nous tenons également à remercier les bénévoles du chantier des Crassées: Mathilde Bolou, Aurélien Lupu et Sabine Méry, ainsi que Simon Lemoine (musée de Saint-Dizier), Raphaël Durost, Arthur Guiblais-Starck et Hervé Sueur (Inrap) pour leur aide énergique et efficace durant ces trois journées.

Un peu plus de trois ans après la tenue de ce colloque, nous avons le plaisir de vous en livrer les actes.

Stéphanie Desbrosse-Degobertière
Virginie Dupuy
Marie-Cécile Truc

XXXVII^e JOURNÉES INTERNATIONALES
D'ARCHÉOLOGIE MÉROVINGIENNE

Comité scientifique du colloque

Alain Dierkens (Université libre de Bruxelles)
Jacques Guillaume (Université de Nancy, UMR 6298 ARTeHIS)
Olivier Putelat (Archéologie Alsace, UMR 7044 « Archéologie et Histoire ancienne : Méditerranée-Europe »)
Jean-Hervé Yvinec (Inrap, UMR 7209 AASPE, CRAVO)

Comité d'organisation du colloque

Stéphanie Desbrosse-Degobertière (Inrap, UMR 6273 CRAHAM)
Virginie Dupuy (Musée de Saint-Dizier)
Marie-Cécile Truc (Inrap, UMR 6273 CRAHAM)

Coordination de la publication

Stéphanie Desbrosse-Degobertière (Inrap, UMR 6273 CRAHAM)
Marie-Cécile Truc (Inrap, UMR 6273 CRAHAM)

Comité de lecture scientifique

Christèle Baillif-Ducros (Inrap, UMR 6273 CRAHAM)
Alessio Bandelli (Inrap, UMR 7209 AASPE)
Benoit Clavel (CNRS, UMR 7209 AASPE, MNHN, CRAVO)
Stéphanie Desbrosse-Degobertière (Inrap, UMR 6273 CRAHAM)
Alain Dierkens (Université libre de Bruxelles)
Raphaël Durost (Inrap, UMR 6298 ARTeHIS)
Vianney Forest (Inrap, UMR 5608 TRACES)
Jacques Guillaume (Université de Nancy, UMR 6298 ARTeHIS)
Inès Leroy (UCLouvain, CRAN)
Patrick Périn (UMR 6273 CRAHAM)
Édith Peytremann (Inrap, UMR 6273 CRAHAM)
Olivier Putelat (Archéologie Alsace, UMR 7041 ArScan)
Arnaud Rémy (Inrap)
Isabelle Rodet-Belarbi (Inrap, Université Côte d'Azur, CNRS, CEPAM, France)
Marie-Cécile Truc (Inrap, UMR 6273 CRAHAM)
Jean-Hervé Yvinec (Inrap, UMR 7209 AASPE, CRAVO)

Comité de lecture éditoriale

Christelle Carlier (Inrap)
Raphaël Durost (Inrap, UMR 6298 ARTeHIS)
Arnaud Rémy (Inrap)
Isabelle Richard (Inrap)
Marie-Cécile Truc (Inrap, UMR 6273 CRAHAM)

Partenaires financiers et soutien logistique pour l'organisation du colloque et l'édition des actes

Ministère de la Culture et de la Communication - DRAC Grand-Est
Ville de Saint-Dizier
Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap)
Association française d'archéologie mérovingienne (AFAM)
Association Archéologique du Chêne-Saint-Amand (AACSA)

Préface

En 2016, la caravane de l'Association française d'archéologie mérovingienne faisait halte à Saint-Dizier. Alain Dierkens, qui avait donné à cette occasion une passionnante conférence inaugurale sur les chameaux et dromadaires en pérégrination à travers la Gaule mérovingienne, ouvrait parfaitement le cortège de l'AFAM qui y chaloupe par monts et par vaux depuis 40 ans. L'AFAM n'était cependant plus venue en Champagne-Ardenne depuis 1981, date à laquelle nos Journées internationales s'étaient déroulées à Reims. Lors de notre étape en 2016, point de ville royale ni épiscopale, mais désormais une « ville de chefs », ceux qui ont été mis au jour sur le site de *La Tuilerie* par l'équipe de Marie-Cécile Truc de l'Institut national de recherches archéologiques préventives – Inrap en 2002. Ils sont tôt devenus célèbres avec la jeune défunte qui les y côtoyait, grâce non seulement aux travaux menés par les spécialistes qu'elle a fédérés, mais grâce aussi à Stéphanie Desbrosse-Degobertière de l'Inrap, fouilleuse du non moins important site des Crassées à Saint-Dizier et cheville ouvrière de la manifestation avec l'équipe municipale qui nous a chaleureusement et très efficacement accueillis sur la scène austrasienne, dans le magnifique théâtre et au musée de Saint-Dizier. Nos Journées se sont déroulées avec le soutien du Ministère de la Culture et de la Communication, grâce aux contributions actives de Messieurs Frédéric Seara, Conservateur régional de l'archéologie, DRAC du Grand-Est, et Yves Desfossés, Conservateur régional de l'archéologie de Champagne-Ardenne. Il convient en outre de souligner l'appui significatif de l'Institut national de recherches archéologiques préventives – INRAP par l'entremise de sa direction scientifique : en premier lieu Messieurs Dominique Garcia, Président, et Patrick Pion, directeur, ainsi que les directrice et directeur adjoints scientifiques et techniques Madame Agnès Balmelle et Monsieur Stéphane

Sindonino. L'AFAM est très sensible à ce soutien, et les en remercie chaleureusement d'autant que ces deux partenaires ont étendu leur partenariat en vue d'assurer la publication des Actes. Nous savons gré à l'équipe municipale alors en place, Monsieur François Cornut-Gentille, député maire de Saint-Dizier, à Madame Elisabeth Robert-Dehaut adjointe à la culture Saint-Dizier et à Madame Virginie Dupuy conservatrice et directrice du musée de Saint-Dizier d'avoir tout mis en œuvre pour accueillir dans de parfaites conditions nos XXXVII^{èmes} Journées internationales. Celles-ci illustrent parfaitement la dynamique scientifique qu'ont suscitée l'ensemble des découvertes de Saint-Dizier, de 2002 à 2019, alors que paraissent les Actes de ces Journées.

Dès 2002, la Ville de Saint-Dizier consentait à financer les analyses ADN relatives aux premiers « édiles » identifiés de la localité champenoise. Consciente de l'importance et du potentiel des découvertes, elle accompagnait aussi en 2008 la première mise en valeur des résultats de la fouille du site d'exception de *La Tuilerie*, sous la houlette de Marie-Cécile Truc et de Cécile Varéon. L'exposition *Nos ancêtres les Barbares, voyage autour de trois tombes de chefs francs*, prémice d'une valorisation au sein du Musée de la Ville, a alors alimenté un riche catalogue et bénéficié d'une couverture médiatique remarquable. La Ville de Saint-Dizier a ensuite soutenu activement les fouilles programmées depuis 2011 sur le site des Crassées ainsi qu'une prospection sur le site du Châtelet à partir de 2014. Depuis cette date également, la Ville a encore ouvert une option archéologie au sein du collège Anne Franck de la localité, en partenariat avec l'INRAP. Alors que la toponymie de Saint-Dizier s'est depuis quelques années enrichie d'une *rue des Mérovingiens*, nombreux furent les congressistes et membres de notre association qui en suivirent le chemin en 2016. Ils furent les hôtes

privilegiés de la nouvelle exposition *Austrasie. Le royaume mérovingien oublié*, mise sur pied par Virginie Dupuy et en collaboration avec le Musée d'archéologie nationale – Domaine national de Saint-Germain-en-Laye et son directeur Hilaire Multon.

Nous voici au tournant des années 2019 et 2020. Au terme (provisoire) des travaux d'analyses, de synthèse et de ces efforts de diffusion des connaissances acquises, tous découvriront avec grand intérêt la monographie du site de *La Tuilerie* dans la Collection des publications du Centre Michel de Boüard - CRAHAM / UMR CNRS 6273 de l'Université de Caen-Haute-Normandie, sous la direction de Marie-Cécile Truc.

Pour l'AFAM, c'est aussi un véritable plaisir que de rendre hommage aux coordinatrices du volume dont vous découvrirez la riche teneur au terme de ces quelques remerciements. Stéphanie Degobertière et Marie-Cécile Truc ont réussi à réunir simultanément le volume des actes de nos XXXVII^e journées et permis de le mettre sous presse, si ce n'est au galop, à un trot parfaitement assuré. Car les « chefs » de Saint-Dizier étaient aussi accompagnés d'une monture, au sens littéral du terme, dont le mors en fer damasquiné de la tombe 11 éclairait sans ambiguïté l'association et la fonction. Ce trait caractéristique de l'aristocratie en contexte funéraire, ne fut pas seul inspirateur du thème du colloque. Les fouilles des vestiges d'habitats, aux Crassées comme ailleurs dans les royaumes mérovingiens, témoignent de la richesse des apports des sciences biologiques et en particulier de l'archéozoologie pour aborder les caractères socio-économiques des communautés que l'archéologie des périodes mérovingiennes et carolin-

giennes donnent d'observer, incluant les questions relatives à l'économie de l'élevage, aux profils de consommation en mets carnés et aux chaînes opératoires de la boucherie, à l'exploitation des ressources sauvages du milieu naturel, à l'artisanat des produits dérivés, aux tabous, aux croyances, aux représentations contemporaines de l'animal ou aux symboles qu'ils matérialisent. La complémentarité des sciences, de l'anthropologie, de la biochimie, de la biologie moléculaire et de la génétique complètent de plus en plus souvent les questions que nous adressait l'archéozoologue depuis longtemps : celles des régimes alimentaires, des cultures régionales ou des contraintes environnementales sur l'alimentation, de l'hygiène alimentaire... Les textes ici réunis traitent tour à tour de ces questions multidisciplinaires. Ils sont augmentés des questions d'actualité alors présentées, constituante importante de chaque édition des Journées internationales d'archéologie mérovingienne.

En voici donc présentées à vos curiosité et sagacité les contributions, enrichies des discussions tenues lors de notre réunion. Que vous traquiez le menu fretin ou le gros gibier, ou que vous vous souciez du parasite ou du bestiau qui les véhicule parfois, à vous d'y chercher la petite bête désormais. Pour alimenter le débat, trouver à la fois l'inspiration et la voie vers de pertinentes comparaisons, de nouvelles interprétations et hypothèses. Puisse ce volume contribuer longtemps encore à la progression de nos connaissances sur le haut Moyen Âge.

Édith Peytremann, Laurent Verslype
Président·e·s de l'Association française
d'archéologie mérovingienne

Sommaire

I. Représentations animales

- 3 Le « style animalier II » en Gaule mérovingienne : un état de la question
P. Périn
- 27 Les représentations animales sur les accessoires vestimentaires et les armes de l'époque mérovingienne
F. Abert
- 53 Les fibules aviformes nord-caucasiennes de l'époque des Grandes Migrations et leurs parallèles mérovingiens
A. Mastykova
- 63 Les mors de cheval à décor zoomorphe de l'époque des Grandes Migrations
M. Kazanski
- 75 Une paire de petites plaques-boucles en ivoire à décor d'animal marin découverte lors des fouilles récentes de l'ancienne abbaye Saint-Martin-au-Val à Chartres (Eure-et-Loir)
A. Corrochano, B. Bazin, S. Hérouin, É. Portat
- 87 Les motifs de quadrupède sur les plaques mérovingiennes triangulaires en bronze du type D222. Pour en finir avec le style aquitain en Gaule du Nord ?
C. Le Provost

II. Relations homme animal

- 95 Le cheval mérovingien : stature, morphologie, usages, équipements et pathologies. Exemples en Gaule du nord aux VI^e-VII^e siècles
Ch. Baillif-Ducros
- 107 Les dépôts d'offrandes carnées de la nécropole mérovingienne d'Auby (Nord)
D. Cense-Bacquet, T. Oueslati
- 115 L'Homme et le Loup : une relation tendue qui marque le haut Moyen Âge
Ch. Nardi

III. Ressources animales

III.1 Élevage terrestre

- 125 La faune, marqueur social et économique de deux cellules d'habitat distinctes (VIII^e- début XII^e siècle), proches d'un ensemble médiéval à caractère élitare à Lieusaint (Seine-et-Marne), ZAC du Carré- Sénart, RD 402 et Allée de l'Histoire
D. Cahu, O. Robin, J.-H. Yvinec

- 145 Alimentation carnée et élevage, gestion des cadavres et aspects paléoenvironnementaux à la Fontaine-de-Montfort (Maine-et-Loire) aux X^e-XI^e siècles
A. Borvon
- 165 Alimentation carnée en Provence entre les X^e-XII^e siècles. Étude archéozoologique du *Castrum* de Notre-Dame, Allemagne-en-Provence (Alpes-de-Haute-Provence)
D. Unsain, P. Magniez, D. Mouton, M. Varano
- 173 D'un veau, on espère un bœuf? Regards croisés sur le site d'élevage bovin au haut Moyen Âge à Marck-en-Calais (Pas-de-Calais)
T. Moriceau, T. Oueslati
- 181 Animal husbandry along the lower Rhine in early medieval Frisia. The Merovingian levels from the area De Plantage in Leiderdorp (NL)
Ch. Cavallo
- 197 Étude archéozoologique de lots fauniques des VIII^e-XI^e siècles issus du *castrum* de Blois (Loir-et-Cher)
A. Berrier, V. Aubourg, D. Josset
- 207 Un dépotoir témoin d'une occupation du haut Moyen Âge inédite dans la nécropole Saint-Martin de Brive (Corrèze)
E. Barbier, A. Baudry, B. Clavel, B. Véquaud, B. Larmignat
- 215 L'acquisition des ressources animales sur l'établissement fortifié de hauteur de La Couronne (Molles, Allier) aux V^e-VII^e siècles
C. Mureau, D. Martinez
- 233 Constructions et aménagements voués à la stabulation et à l'élevage au sein des établissements ruraux du haut Moyen Âge : études de cas champenois
S. Canet, A. Guicheteau, V. Marchaisseau avec la collaboration d'A. Bandelli, G. Daoulas
- 251 Le travail de la peau d'écureuil à Dieue-sur-Meuse (Meuse) au XI^e siècle. Le témoignage des ossements
I. Rodet-Belarbi, M. Gazenbeek
- 271 Les apports de l'étude de la faune sauvage du nord de la France (V^e-XI^e siècles) à la connaissance de l'exploitation du gibier
G. Jouanin, J. H. Yvinec

III.2 La Pêche

- 287 Les invertébrés marins au haut Moyen Âge : des usages peu connus et variés
L. Le Goff, C. Dupont
- 303 Les installations pionnières de pêche du X^e siècle : prémices de la pêche à la morue et à l'églefin ?
T. Oueslati
- 315 La pêche à pied au haut Moyen Âge sur les côtes charentaises : l'exemple des coquillages et des crabes de Beaugeay
C. Mougne, C. Vacher, B. Véquaud
- 325 Pêche et consommation de poissons dans les campagnes et les villes du nord de la France au haut Moyen Âge : première approche
B. Clavel

IV. Actualités archéologiques

IV.1 Habitats

- 341 Une nouvelle installation alto-médiévale (V^e-IX^e siècles) dans la partie méridionale de la Montagne de Reims : Avenay-Val-d'Or (Marne), ZAC du Mont Aigu
G. Verbrugge avec la collaboration d'A. Bandelli, G. Daoulas, P. Mathelart, P. Testard
- 359 « Et au milieu coule une rivière » ? Autour du site de Loisy-sur-Marne « ZAC de la Haute Voie » : observations sur l'occupation du sol en Champagne crayeuse au haut Moyen Âge
B. Tixier, J. Brenot, É. Degorre

IV.2 Nécropoles et mobiliers

- 367 Analyse spatiale comparée de trois nécropoles mérovingiennes lorraines (Dieue-sur-Meuse « La Potence » (55), Lavoye « La Haie des Vaches » (55) et Prény « Bois Lasseau » (54) (milieu V^e-VIII^e siècles)
M. Frauciel, M. Gazenbeek, J. Guillaume, P. Martin-Ripoll
- 383 De la nécropole mérovingienne au cimetière carolingien : l'exemple de Pont-sur-Seine « La Gravière », Aube (fin V^e-XII^e siècles)
M.-C. Truc, S. Desbrosse-Degobertière, C. Roms avec la collaboration de R. Legoux, N. Mahé, I. Richard
- 403 De la villa gallo-romaine au hameau carolingien : les enseignements de l'archéologie de Saint-Dizier « Les Crassées » (Haute-Marne)
S. Desbrosse-Degobertière, R. Durost
- 415 Des tombes privilégiées sur le mont Saint-Vanne (Verdun, citadelle haute)
V. Serdon, J. Guillaume, A. Lefebvre
- 433 Deux tombes du VII^e siècle en contexte d'habitat à Saint-Lyé (Aube)
S. Desbrosse-Degobertière, L. Sanson, M.-C. Truc, avec la collaboration d'H. Coquegniot, O. Dutour, R. Hadjadj
- 443 Le mobilier de la nécropole de Vitry-la-Ville (Marne) : premier bilan
A. Berthon, A. Corrochano, B. Tixier avec la collaboration de G. Grange
- 459 Les lissoirs de verre en contexte funéraire au haut Moyen Âge
A. Lupu

Avertissement : les articles issus de posters se sont vu attribuer un nombre de caractères et d'illustrations plus limité que les articles issus des communications orales.

Une nouvelle installation alto-médiévale (V^e-IX^e siècles) dans la partie méridionale de la Montagne de Reims : Avenay-Val-d'Or (Marne), ZAC du Mont Aigu

Geert Verbrugge (Inrap)¹, avec la collaboration d'Alessio Bandelli (Inrap)², Geneviève Daoulas (Inrap)³, Pierre Mathelart (Inrap)⁴ et Pierre Testard (Inrap)⁵

Mots-clés : habitat rural, haut Moyen Âge, Montagne de Reims, archevêché, carpologie, anthracologie, archéozoologie, anthropologie, radiocarbone, dendrochronologie, archéomagnétisme.

Résumé : la fouille préventive sur la ZAC du Mont Aigu a permis d'étudier de manière extensive un nouvel habitat alto-médiéval dans la vallée de la Livre, affluent de la Marne. La culture matérielle et le recours à plusieurs méthodes de datation archéométrique permettent de mieux cerner l'évolution de cet habitat occupé du troisième quart du V^e au IX^e siècle, avec une utilisation funéraire ponctuelle jusqu'au tour de l'an mil. Les études archéozoologique, carpologique et anthracologique documentent non seulement la production et la consommation carnée et végétale mais également l'environnement dans lequel chacune des phases de cette installation agricole s'insère. Avec l'habitat fouillé automne 2000 - début 2001 à Dizi à une dizaine de kilomètres à l'ouest, cette nouvelle fouille préventive renseigne l'occupation rurale de la partie méridionale de la Montagne de Reims où l'investissement de l'archevêché rémois est illustré par la fondation de deux abbayes dès le milieu du VII^e siècle à proximité immédiate de ces habitats.

Introduction

Après l'habitat des « Rechignons » (commune de Dizi), présenté lors du colloque de Nancy (Verbrugge 2008), voici les résultats de la fouille d'un autre habitat implanté dans la partie méridionale de la Montagne de Reims. Suite aux résultats du diagnostic de la ZAC du Mont Aigu (11,8 ha ; commune d'Avenay-Val-d'Or : Sanson 2011), cette fouille a permis d'explorer au printemps 2012 de manière extensive une nouvelle partie de la rive gauche de la vallée de la Livre, un affluent de la Marne traversant la Montagne de Reims du nord au sud. Si l'intérêt principal de la fouille concerne l'installation du haut Moyen Âge, la surface explorée a également révélé au moins six structures plus anciennes, de deux types distincts : des fosses cylindriques à comblement crayeux induré méso-

lithiques, chronologie confirmée par le recours à la méthode radiocarbone sur l'une d'entre elles ; et des fosses à profil en « Y-V » dont une a pu être attribuée au Néolithique récent par une autre datation ¹⁴C (fig. 1). Pour la vallée de La Livre, elles constituent les premières attestations de ce type de structures préhistoriques, liées, au moins pour les dernières, à des pratiques de chasse (Achard-Corompt, Riquier (dir.) 2013).

La plus vaste des deux zones de décapage de la fouille a permis d'étudier un habitat rural ouvert du haut Moyen Âge de manière extensive (1,6 ha). Cet habitat se développe principalement au nord d'un ancien chemin qui descend le versant nord-ouest du Mont Aigu jusqu'à un passage encore existant sur la Livre. La partie creuse d'une portion de ce chemin a été réutilisée pour l'aménagement d'un four (st. 121 : fig. 1) entre le VI^e et le milieu du

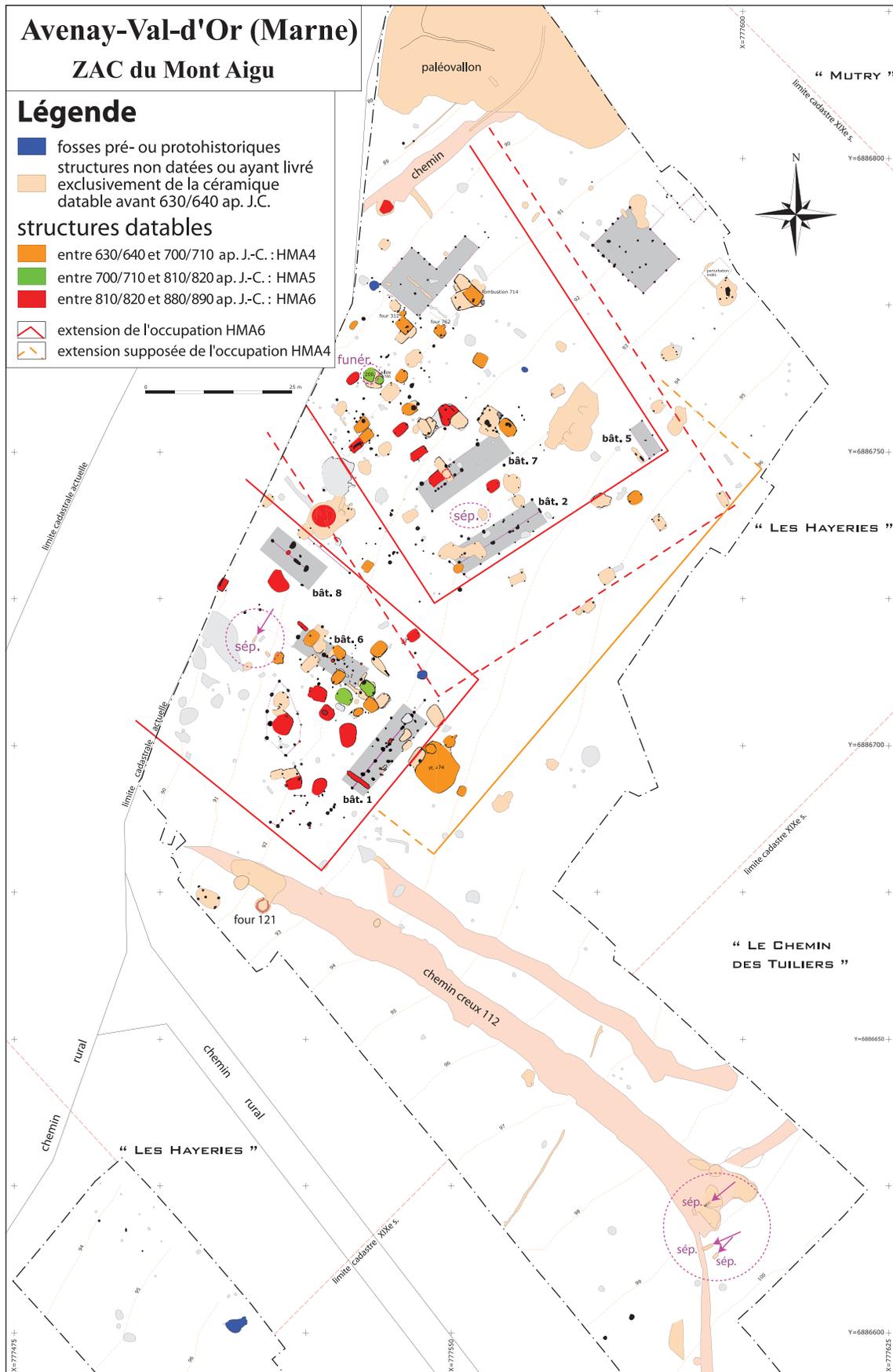


Fig. 1 : Vue générale sur la majeure partie de la fouille avec localisation et interprétation proposée des structures comblées au cours de la deuxième moitié du VII^e, du VIII^e et du IX^e siècle.

phases	dates de fin proposées	structures en nb.	NR en nb	NMI en nb	NR en %	NMI en %
HMA 1	440/450 - 470/480	6	154	13	5,6	4,0
HMA 2	470/480 - 530/540	7	147	15	5,4	4,6
HMA 3	530/540 - 630/640	5	59	9	2,2	2,8
HMA 4	630/640 - 700/710	27	740	111	27,1	34,2
HMA 5	700/710 - 800/810	6	138	22	5,1	6,8
HMA 6	810/820 - 880/890	36	978	92	35,8	28,3
total datées/datables d'après la céramique :		87	2216	262	81,1	80,6
total céramique :		150	2732	325	100,0	100,0

Tabl. 1 : Récapitulatif par phase chronologique du nombre de structures datées par le mobilier céramique, quantifié en nombre restes (NR) et en nombre minimum d'individus (NMI) en chiffres bruts (nb) et en pourcentage par rapport aux nombres totaux de céramique reconnue sur le site.

VII^e siècle. La datation radiocarbone de l'une des trois sépultures reconnues en amont de ce chemin⁶ suggère une utilisation de cet axe de circulation jusqu'à la dernière phase d'occupation de cet habitat, voire au-delà. Le recours aux datations archéométriques s'est également imposé dans l'analyse de l'habitat au regard de la durée de son occupation (4,5 siècles) au sein d'un même espace restreint, avec des zones et des phases d'occupation pauvres en mobilier significatif et un nombre réduit de relations stratigraphiques. D'un point de vue spatial, tout le côté nord-est de l'habitat livre ainsi peu de mobilier et – par conséquent – de structures datées. D'autre part, d'importantes variations quantitatives (tabl. 1) peuvent être observées selon les phases d'occupation⁷. À cet égard, deux étapes – celle de la deuxième moitié du VII^e siècle et celle du IX^e siècle, soit un tiers de la durée d'occupation estimée – cumulent env. 60 % du mobilier céramique, que ce soit en nombre de restes (NR) ou en nombre minimum d'individus (NMI). Les datations radiocarbone choisies avant les études dendrochronologiques, carpologiques et anthracologiques avaient avant tout pour but de mieux documenter les structures pas ou mal datées qui se sont révélées appartenir principalement aux premières phases d'occupation.

1. Une nouvelle installation rurale

Bien que les structures fouillées n'ont pas, ou presque, livré de la céramique antérieure au milieu

du V^e siècle, plusieurs ont néanmoins révélé d'autres types de mobilier attribuables à la période gallo-romaine, même si ces derniers se sont quasi tous avérés en position secondaire. On dénombre notamment une dizaine de monnaies, dont quatre frappées au IV^e siècle⁸ dans le comblement de structures altomédiévales, y compris celles attribuables à la dernière phase d'occupation de cet habitat. S'y ajoutent plusieurs éléments de terre cuite architecturale, certainement réutilisés pour la reconstruction d'un four daté par archéomagnétisme (cf. *supra*). Récupération qui n'est aucunement contredite par la densité de l'occupation à la fin de la période gallo-romaine, désormais documentée par les interventions récentes de l'archéologie préventive dans cette partie de la vallée de la Livre (Quenton, François 1996 ; Quenton 1998, 2000a et b ; Bonnabel, Koehler 2001), voire par un contexte funéraire marnais attribué au V^e siècle (Lusse 1988).

Malgré le faible nombre de restes, la céramique permet de remonter les premiers indices matériels sur cet habitat au troisième quart du V^e siècle (Mathelart 2015, fig. 49). Plusieurs datations archéométriques réalisées sur des structures sans ou pauvres en mobilier fournissent des fourchettes calibrées permettant d'envisager un début d'occupation plus ancienne (fig. 2)⁹. L'ancienneté de certaines d'entre elles s'avère en revanche renforcée d'une part par les variations de la courbe de calibration qui crée un effet plateau vers la fin du III^e et le IV^e siècle, d'autre part par le type de matériau daté.

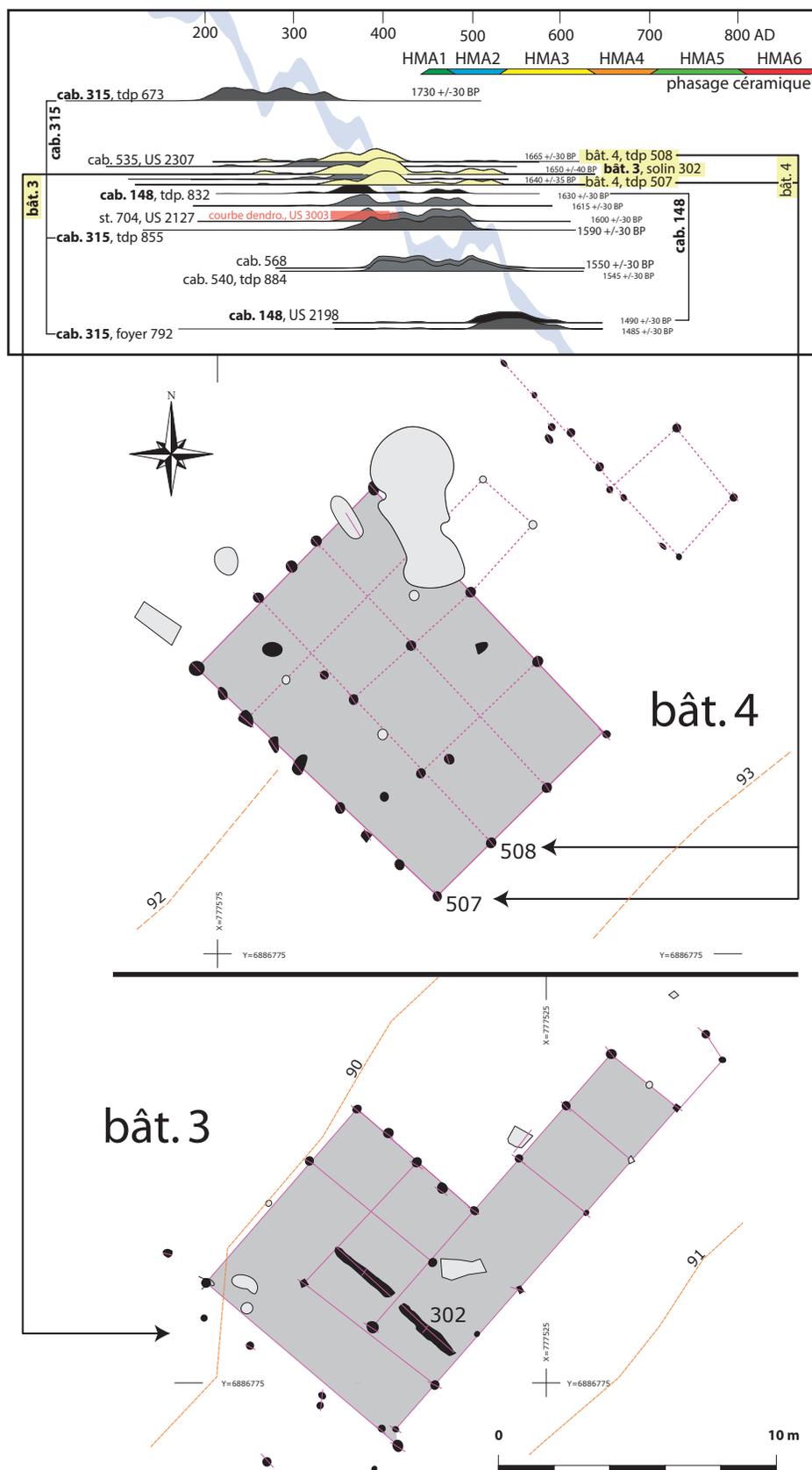


Fig. 2: Plan des bâtiments 3 et 4 avec leurs datations radiocarbones reportées sur la courbe de calibration et confrontées à celles des autres structures antérieures au VII^e siècle.

En effet, les datations ont à plusieurs reprises été réalisées sur des fragments de charbon mis au jour dans des trous de poteau : ils correspondent donc potentiellement au cœur du bois d'éléments de charpente ayant un certain diamètre, ce qui sous-entend un nombre minimum de cernes. Ce « vieillissement » des datations ^{14}C est documenté sur cet habitat dans le cas d'une fosse (st. 704) dans laquelle une datation radiocarbone a pu être combinée avec une datation dendrochronologique obtenue sur plusieurs gros fragments de charbon de bois¹⁰. Le dernier cerne sur bois de cœur (445 apr. J.-C.) permet d'invalider une large part du début de la fourchette calibrée (fig. 2) d'une datation radiocarbone (399-539 apr. J.-C.) réalisée sur un fragment de charbon de bois mis au jour dans une couche inférieure de la même structure. Ce constat est conforme avec ce que la céramique recueillie dans cette fosse (53 NR, 5 NMI) permettait d'avancer. Au regard de ces biais, le début d'occupation sur cet habitat semble pouvoir être situé raisonnablement au troisième quart du V^e siècle.

2. Les trois premiers états d'un habitat rural structuré (2^e moitié V^e-1^{ère} moitié VII^e siècle)

2.1. La partie septentrionale

Les structures attribuables aux deux premiers états de cet habitat rural se répartissent sur toute la longueur de la surface explorée (fig. 3). Malgré un nombre relativement réduit de structures, une installation organisée se dessine avec, au nord, un bâtiment à poteaux rapprochés (fig. 2 : bât. 4). Ce type de construction est caractéristique des VI^e et VII^e siècles (Peytreman 2013, fig. 3) et plusieurs exemplaires en ont été mis au jour par exemple sur l'habitat bourguignon de Genlis (Cattedu 1992). Malgré la relative rareté des vestiges archéologiques associés à ces structures, l'implantation du bâtiment, sa taille et la présence d'une galerie le long de son côté sud-ouest, avec probablement une entrée centrale, permettent de lui attribuer une fonction résidentielle. C'est l'hypothèse avancée également pour un bâtiment

au plan similaire fouillé dans le département voisin de la Meuse (Vermard et al. 2008). En raison de la rareté du mobilier lié directement au bâtiment d'Avenay-Val-d'Or, deux datations radiocarbone ont été réalisées sur les rares restes carbonisés recueillis dans le sédiment prélevé dans deux trous de poteau distincts : l'une d'entre elles fournit une fourchette centrée sur les IV^e et V^e siècles, voire le début du VI^e siècle après calibration¹¹ (fig. 2).

Ce bâtiment à galerie domine un premier espace « vide » de structures (env. 900 m²), sans doute une cour délimitée par des structures particulièrement concentrées à l'ouest (fig. 3). Quelques structures, dont une fosse profonde (st. 704), y sont associées à un bâtiment en forme de « L » inversé (fig. 2 : bât. 3). La datation radiocarbone¹² d'une sablière reconnue à l'intérieur de ce dernier donne une fourchette calibrée très proche de celle du bâtiment à galerie. Malgré d'importantes différences structurales, son plan en « L » n'interdit aucunement un rapprochement avec un bâtiment fouillé à Ville-neuve-Saint-Germain dans l'Aisne (Auxiette, Thouvenot 2002). Bien que relativement arasée, la sablière de ce bâtiment a livré des scories témoignant d'une activité paléométallurgique¹³. Celles-ci ont également pu être observées de manière significative dans la fosse 704, et dans une cabane excavée à huit poteaux (fig. 4) implantée au sud de cette « cour ». Pour cette dernière, voire le bâtiment en « L », la question d'un lien avec une activité de forge a été posée. La datation radiocarbone dans l'un des huit trous de poteau de cette cabane excavée fournit une fourchette calibrée comprise entre le V^e et la première moitié du VI^e siècle¹⁴, alors que celle réalisée sur le foyer, qui s'intercale stratigraphiquement entre deux trous de poteau, non datés ceux-ci, renvoie à la deuxième moitié de VI^e siècle ou la première moitié du VII^e siècle¹⁵ (fig. 2 et 4). Malgré une disposition plus irrégulière des poteaux, le plan de cette cabane excavée trouve un point de comparaison intéressant, daté de la première moitié du VI^e siècle par la céramique associée, largement en amont de la Marne, à Saint-Dizier (Truc 2010, p. 37-39).

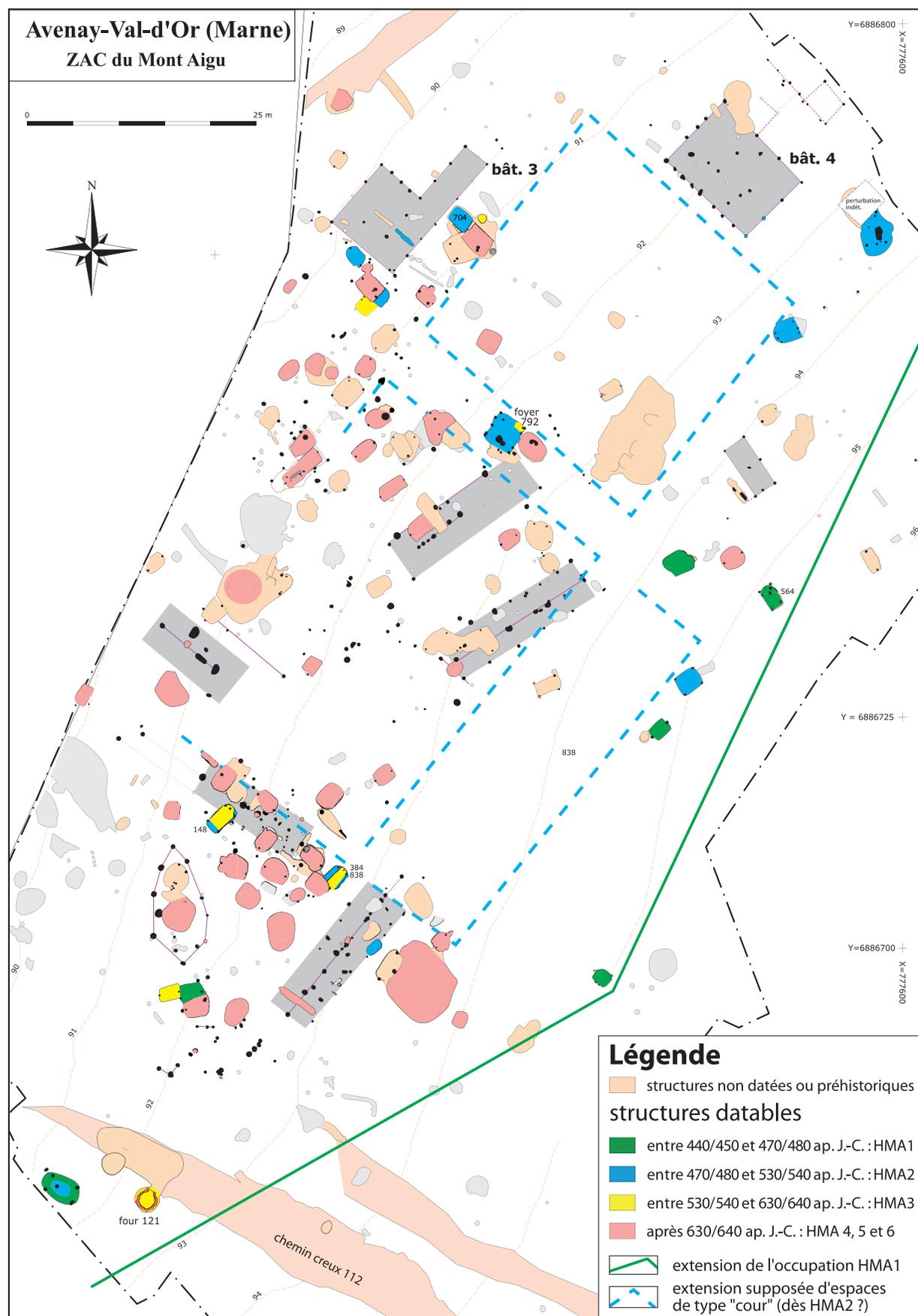


Fig. 3 : Vue sur la partie de la fouille concernée par les structures comblées entre le troisième quart du V^e et la première moitié du VII^e siècle et l'interprétation proposée de la structuration de cette installation.

2.2. La partie méridionale

Dans la partie méridionale de la fouille, l'implantation de plusieurs structures à l'est et au sud permettent d'envisager une deuxième espace vide de type « cour », liée à une occupation qui s'étend au-delà du chemin creux (fig. 3). Malgré le nombre limité de structures et la relative modestie du mobilier archéologique recueilli, cette organisation de l'habitat et le plan du bâtiment résidentiel à galerie (bât. 4) ne sont pas sans évoquer des modèles antiques d'exploitations rurales.

2.3. Les cabanes excavées

Parmi les structures annexes attribuables aux premiers états, on dénombre deux fosses quadrangulaires sans poteau porteur apparent, trois cabanes excavées à deux poteaux axiaux, sept cabanes comprenant au moins quatre poteaux d'angle (fig. 5) et la grande cabane excavée sur huit poteaux déjà mentionnée (fig. 4 et 5). Parmi celles à quatre poteaux, au moins quatre exemplaires révèlent le rajout d'un ou deux poteaux – pour un agrandissement dans au moins un cas (st. 564) –, ou pour une transformation de la construction porteuse. Cette dernière interprétation se révèle particulièrement tentante dans le cas de la cabane 384/838 au regard du plan avec un surcreusement d'un des petits côtés pour l'installation d'un des deux poteaux axiaux et au regard des indices chronologiques de la céramique. La datation radiocarbone dans l'un de ses poteaux d'angle (fin IV^e - premier quart du VI^e siècle¹⁶) ne contredit aucunement cette hypothèse. Outre ces transformations structurelles, au moins deux cabanes de même type illustrent, semble-t-il, un remplacement sur place compte tenu des recouvrements, corroborés par la présence de mobilier légèrement plus récent (deuxième moitié du VI^e siècle - première moitié du VII^e siècle).

2.4. Un four multiphasé

Les premières attestations de structures de combustion sur cet habitat remontent à cette période. Parmi elles, la première sole d'un four multiphasé de taille non négligeable (fig. 6) a pu être datée par la méthode archéomagnétique entre 515 et 645

apr. J.-C.¹⁷. Cette première attestation d'une structure de combustion sur la ZAC du Mont Aigu est plus ou moins contemporaine de celles datées sur l'habitat des Rechignons à Dizy (Verbrugge 2008). En revanche, aucun indice archéologique ne permet de s'avancer davantage quant à la fonction de ces fours qualifiés de domestiques.

2.5. Le mobilier céramique

Quant à la culture matérielle céramique pour ces deux premiers états, elle est principalement documentée, pour la vaisselle de table, par les évolutions des formes caractéristiques en céramique dérivée de terre sigillée, par les modifications du répertoire de la céramique fine régionale sombre, ainsi que, pour la vaisselle culinaire, par la diminution progressive de la céramique rugueuse claire au profit de pots en céramique rugueuse sombre (Mathelart 2015, fig. 38).

2.6. La production et la consommation carnées

Les restes osseux animaux apportent les premières informations (378 restes déterminés) quant à l'élevage et à la consommation carnée sur cet habitat. Le bœuf est ici l'espèce la mieux représentée (61,7 %) par des os de sujets de différentes classes d'âge témoignant d'une utilisation mixte du troupeau (viande, lait, travail). La présence quasi exclusive de restes découpés de ce gros ruminant retrouvés dans le comblement final de la cabane excavée 535 relève potentiellement d'une gestion spécifique de ces déchets de boucherie encombrants dès cette période dans la partie septentrionale de l'habitat. En raison surtout de son excellente représentation dans un silo (st. 704), le coq est le deuxième taxon le mieux illustré dans l'échantillon faunique (13,5 %). Cette volaille devance dans le classement le porc et les caprinés, représentés par des quantités sensiblement équivalentes de restes (10,8 % et 9,9 %) puis les équidés et le canard. À ces restes d'animaux domestiques, s'ajoutent deux fragments de bois de cerf (st. 535 et 704), les seuls témoignages de cet animal sur cet habitat.

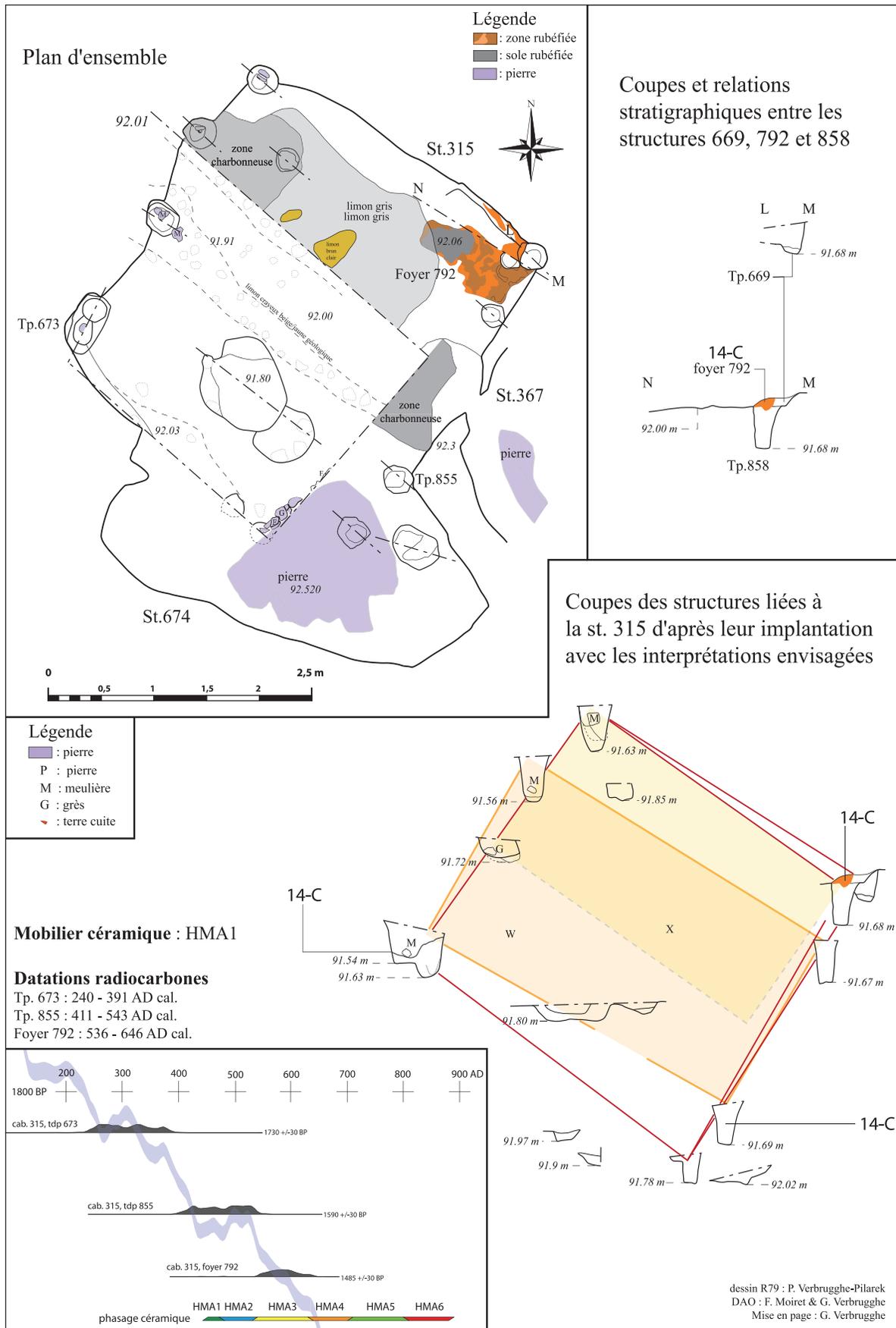


Fig. 4: Plan général et coupes de détail avec les restitutions envisagées de la cabane excavée 315 avec les datations radiocarbones reportées sur la courbe de calibration (dessin P. Verbrugge-Pilarek, Inrap).

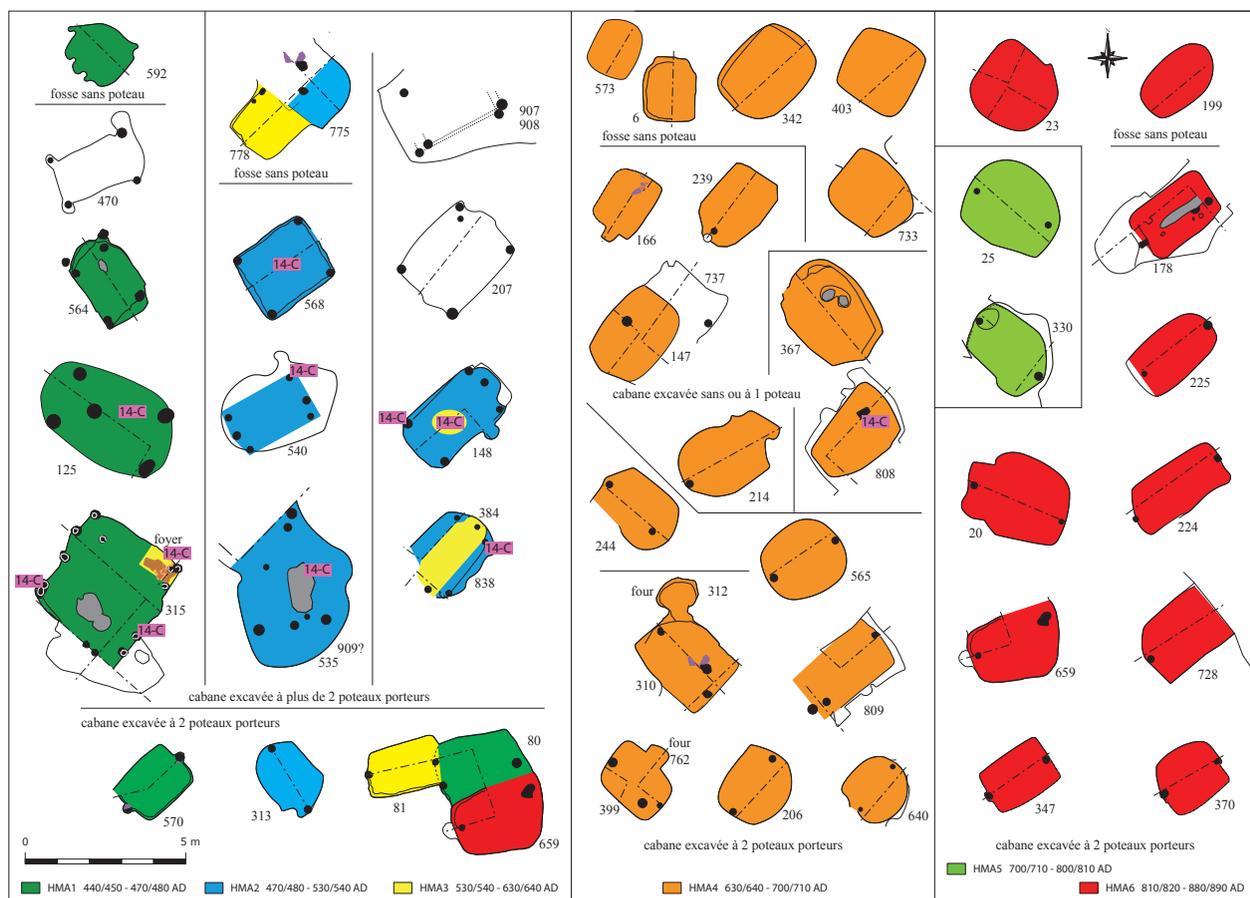


Fig. 5: Récapitulatif chronologique des cabanes excavées et/ou fosses quadrangulaires reconnues sur le site (équipe de fouille, Inrap).

2.7. La production et la consommation végétales

Les prélèvements réalisés dans le comblement de plusieurs structures apportent les premières données concernant la production et la consommation végétales, principalement céréalière. Malgré leur conservation sous forme carbonisée, les restes carpologiques ne sont pas attestés dans le comblement des structures de combustion (st. 121 et 792). Seuls les indices d'une préparation culinaire (MOC) dans une couche charbonneuse sont peut-être liés au foyer 792, installé dans un deuxième temps dans la grande cabane excavée à huit poteaux (st. 315) (cf. *supra*). Des restes carpologiques sont attestés notamment dans le comblement des cabanes excavées implantées au nord (st. 535), au nord-ouest (st. 313) et au sud (st. 384/838) de l'habitat. Au nord-ouest, à proximité du bâtiment à plan en « L »,

la cabane 313 a livré 68 restes de céréales où le blé nu et l'orge dominant, suivis de l'avoine, du seigle et de l'épeautre ; ces derniers étant également attestés dans le comblement de la fosse 704, de même chronologie. Au sud, dans le comblement de la cabane 384/838, c'est l'avoine qui domine sur le blé nu et le seigle, accompagnés d'un nombre important et varié de plantes sauvages qui se retrouvent également au nord (st. 535). Il s'agit probablement de rejets suite au traitement des récoltes, celles-ci ayant pu être traitées aussi bien dans la partie septentrionale que méridionale de l'habitat. Le millet commun est attesté exclusivement dans trois structures de cette phase d'occupation, toutes situées dans la partie septentrionale de l'habitat (st. 535, 568 et 704). Au regard du nombre important de prélèvements traités pour les phases d'occupation ultérieures à Avenay-Val-d'Or, le millet semble donc être une spécificité de la fin du V^e et surtout



Fig. 6 : Vue générale composée sur la partie construite du four 121 après nettoyage et dégagement initial (cliché P. Huard, Inrap).

du VI^e siècle, conformément aux résultats obtenus sur d'autres sites (Cattedu 1992; Vermard et al. 2008; Truc 2010). En ce qui concerne les restes de légumineuses, seuls le pois et la lentille ont été déterminés. Le rosier des chiens et le framboisier, reconnus près du bâtiment à galerie au nord (st. 535), sont les principales attestations des fruits collectés à l'échelle de cet habitat.

2.8. L'environnement du site d'après l'étude des charbons de bois

L'étude des charbons de bois¹⁸ apporte les premiers indices quant à un environnement ouvert et anthropisé (cf. érable champêtre et pomoidées) dans lequel s'insèrent les deux habitats altomédiévaux fouillés dans la vallée de la Livre (cf. *supra*). Le spectre anthracologique est largement dominé par le chêne à feuilles caduques. Le hêtre et le charme y sont faiblement représentés, du moins dans les structures de combustion et les couches charbonneuses prélevées, n'indiquant pas (encore ?) un approvisionnement diversifié à ce stade.

3. Un renouvellement de l'occupation à partir de la deuxième moitié du VII^e siècle

Au moment où l'abbaye d'Avenay-Val-d'Or est fondée (vers le milieu du VII^e siècle), légèrement en aval de la vallée de la Livre, près du village, les données archéologiques recueillies sur la fouille suggèrent un développement important de l'habitat. En effet, de nombreuses structures sont alors abandonnées et révèlent dans leur comblement un abondant mobilier archéologique diversifié attribué à la deuxième moitié du VII^e siècle (fig. 1). Elles concernent toujours plus particulièrement les deux noyaux de structures, déjà précédemment occupés, alors qu'aucun bâtiment n'a été attribué formellement à cette phase d'occupation (cf. *infra*).

3.1. Les cabanes excavées

Dans la partie méridionale, plusieurs cabanes excavées – désormais exclusivement à deux poteaux axiaux ou sans supports apparents (fig. 5) – ont ainsi été reconnues à proximité de celles de la période précédente, puis plus à l'est, d'autres (trois

exemplaires) implantées autour de ce qui semble pouvoir être interprétée comme une vaste zone d'extraction de matériaux (st. 474). L'implantation de cette dernière et sa fonction évidente de dépotoir après son abandon suggèrent une habitation proche qui pourrait se situer (fig. 1), en l'absence d'autres indices, dans l'espace intermédiaire occupé par un bâtiment (bât. 1). Ce dernier a révélé plusieurs reprises et/ou réaménagements documentant quasi exclusivement son occupation au cours du IX^e siècle (cf. *infra*).

3.2. Les structures de combustion

Au nord-ouest, les structures se multiplient aussi, avec les premières attestations de fours associés à deux cabanes excavées, comparables à ceux mis au jour à Dizy (Verbrugghe 2008), auxquels s'ajoute une structure de combustion plus vaste (st. 714), la structure la plus septentrionale attribuable à cette phase d'occupation. Ces structures de combustion sont des témoins d'une activité spécialisée, toujours à proximité du bâtiment en « L » de la phase d'occupation précédente. Sous réserve de possibles effets d'arasement, conformément à ce qui a pu être observé pour l'un des deux fours (st. 312), les cabanes excavées mis au jour au sud n'en révèlent pas de trace. Le fond de l'une d'entre elles, sans poteau porteur, (st. 808) est sur-creusé d'une encoche quadrangulaire interne (55 sur 30 cm; prof. 30 cm) au centre de son quart nord-ouest : sa morphologie et son implantation sont tout à fait comparables à celles de pas moins de quatre cabanes excavées à deux poteaux axiaux de l'habitat proche de Dizy (Verbrugghe 2008). Les travaux de recherche menés en Île-de-France (Gentili 2009, p. 40) et dans la région champenoise¹⁹ démontrent la récurrence de ce type d'aménagement. Pour les exemples franciliens, associant systématiquement deux ou trois encoches dans des cabanes excavées à deux poteaux axiaux, une fonction de fosse d'ancrage de métier à tisser a été proposée. À Avenay-Val-d'Or, la cabane concernée est recoupée par deux cabanes successives à deux poteaux, dont la plus récente (st. 178) a pu être datée du IX^e siècle d'après un ensemble référence de céramique (cf. *infra*). Le fond de cette dernière dispose

d'un aménagement de type tranchée (long.: 150 cm; larg.: 25/30 cm; prof. max.: 10 cm) (fig. 5), unique attestation sur la ZAC du Mont Aigu. Le sens longitudinal de cette « rainure » ne semble pas attesté en Champagne²⁰, mais trouve des points de comparaison sur des habitats franciliens pour une période plus ancienne (fin du V^e siècle-début du VIII^e siècle) où ce type de cabanes représente environ 4 % du corpus étudié. L'hypothèse d'un aménagement lié à un métier à tisser a été avancée pour ces derniers (Gentili 2009 et Deschamp 2009). Pour la cabane à encoche d'Avenay-Val-d'Or, ces comparaisons permettent de privilégier la première partie de la fourchette calibrée de la datation radiocarbone d'un charbon de bois prélevé au niveau de l'encoche (deuxième moitié VII^e-VIII^e siècles)²¹ (fig. 7).

3.3. Le mobilier archéologique et questions chronologiques

L'accroissement significatif du mobilier archéologique, tant sur le plan quantitatif que qualitatif, apporte de nombreux indices sur la culture matérielle en usage dans cet habitat rural. En effet, le mobilier métallique comprend quelques éléments attribuables à l'équipement vestimentaire, auxquels s'ajoutent surtout des éléments utilitaires. Le dépotoir de la structure d'extraction 474 constitue un ensemble de référence conséquent de mobilier céramique (Mathelart 2015, fig. 43). Son attribution à la deuxième moitié du VII^e siècle est confirmée par deux datations radiocarbones (fig. 7). L'une d'entre elles a été réalisée sur une tige en bois carbonisé avec peu de cernes et des traces d'écorce, ce qui assure une datation au plus proche de sa coupe. Avec une marge d'erreur particulièrement réduite²², elle fournit une fourchette calibrée d'une cinquantaine d'années avec une probabilité de 93 % sur une partie régulière de la courbe de calibration, au lieu d'un peu plus de cent vingt années pour celle réalisée sur un grain mis au jour dans le même contexte²³.

Quant aux restes paléo-métallurgiques, leur relative dispersion spatiale et quantitative suggère un déclin de cette activité dès la deuxième moitié du VII^e siècle.

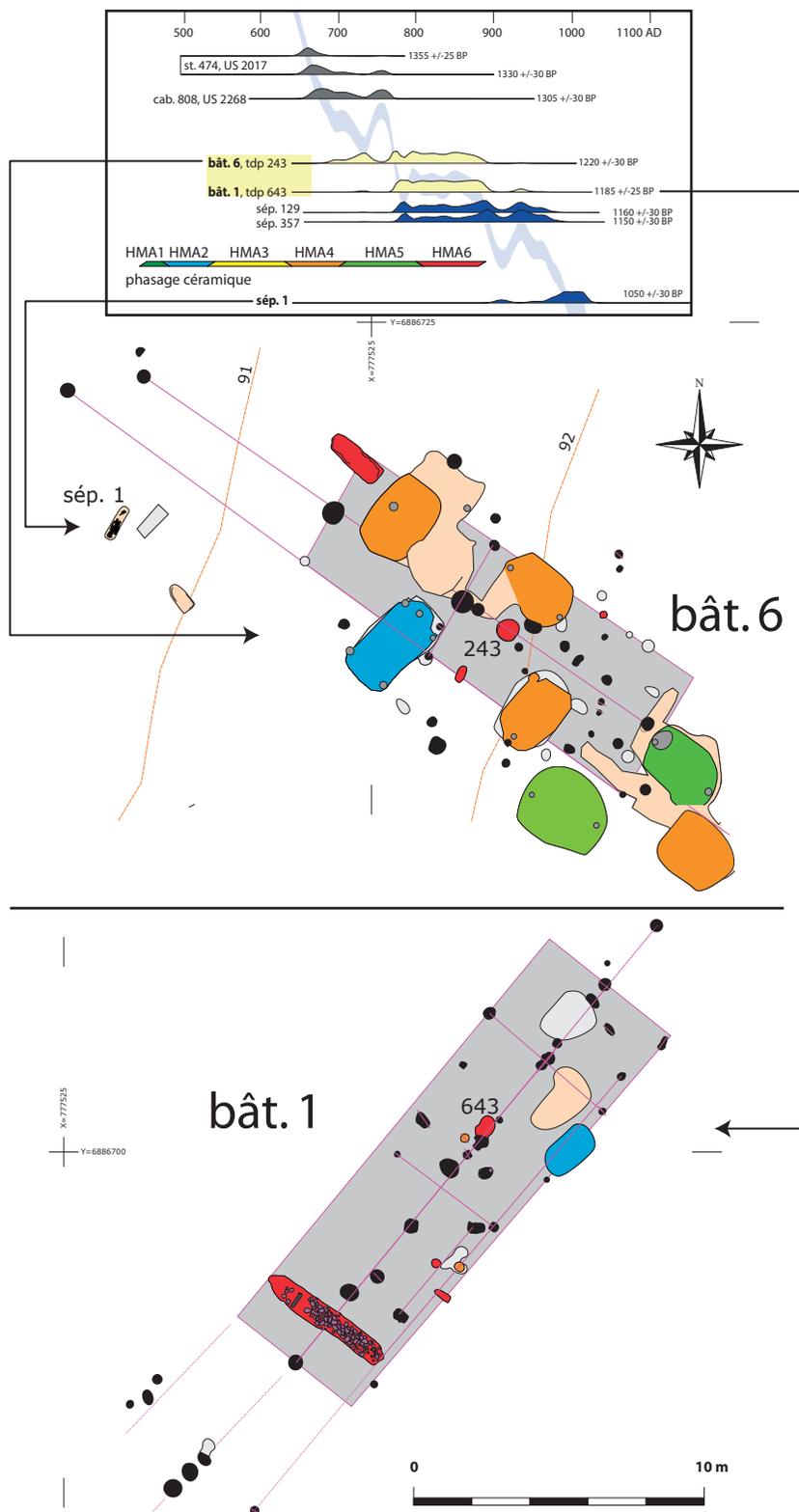


Fig. 7: Plan des bâtiments 1 et 6 avec leurs datations radiocarbone reportées sur la courbe de calibration et confrontées à celles des autres structures à partir du VII^e siècle.

3.4. Le VIII^e siècle

Le VIII^e siècle est documenté exclusivement par quatre structures. L'attribution repose pour partie sur le mobilier céramique. Au cours de cet état, celui-ci atteste d'évolutions qui feront florès à la phase suivante : la disparition de la céramique fine régionale sombre et l'omniprésence accentuée de la céramique rugueuse sombre, à présent représenté par une ou deux formes de pots. Ces derniers présentent des exemples précoces de fond lenticulaire (st. 330). Deux cabanes excavées à deux poteaux (st. 25 et 330) démontrent la poursuite de l'occupation dans la partie méridionale de l'habitat, voire peut-être les premiers indices du rajout d'un bâtiment supplémentaire (bât. 6) au regard de leur implantation à l'extérieur de son angle sud-est. S'y ajoutent deux structures d'ensilage dans la partie nord-ouest de l'habitat (st. 200 et 786) (fig. 1). Leur intérêt ne réside pas seulement dans le fait qu'il s'agisse d'un type de structures mal représenté sur cet habitat, mais également dans la découverte d'une portion de calotte humaine²⁴ parmi le mobilier archéologique recueilli dans le comblement de l'une d'entre elles (Mathelart 2015, fig. 47). Elle constitue le premier indice funéraire à l'intérieur de cette installation conformément à ce qui a pu être observé sur d'autres habitats, dont celui déjà cité de Dizey (Verbrugge 2008).

3.5. La production et la consommation végétales

Conformément au mobilier archéologique, les restes carpologiques révèlent un assemblage plus diversifié qu'auparavant, bien qu'il documente toujours en premier lieu les céréales. On y dénombre des restes de vigne cultivée, dans deux structures distinctes au nord-ouest (st. 206) et au sud du site (st. 333). S'y ajoutent ceux d'une plante oléagineuse, la navette d'été (st. 342) et des légumineuses, parmi lesquelles seule la vesce cultivée est identifiée dans l'un des silos du VIII^e siècle (st. 786). Quant au corpus céréalier, les différentes structures datées de la deuxième moitié du VII^e siècle présentent d'importantes variations. À la différence des autres espèces, l'épeautre est principalement

représenté sous la forme d'éléments de vanes (glume et épillet) dispersées dans plusieurs structures, ou de manière dominante dans la fosse/cabane 342 directement au nord de l'ensemble méridional. En revanche, l'orge polystique vêtue domine le seigle et le blé dans la fosse 333 à côté d'un nombre conséquent de restes indéterminés. Par contre, dans l'un des deux prélèvements de la couche charbonneuse 2017 de la fosse d'extraction 474, il est largement devancé par l'avoine, où ces deux espèces passent largement devant le blé. En revanche, aucun des trois prélèvements de cette dernière fosse n'a livré de seigle, alors qu'il est très présent dans le comblement inférieur d'une structure restée mal datée (st. 187). Les plantes sauvages sont présentes de manière diversifiée et récurrente, mais pas forcément dans les mêmes proportions qu'au cours des périodes précédentes. Dans le prélèvement de la structure 333, signalons l'importance de la vesce et du grémil des champs, ou encore la présence du sureau noir pour le four 312 associé à la cabane 310. Le spectre carpologique des rares structures attribuables au VIII^e siècle indique pour sa part l'importance du blé nu parmi les autres céréales (st. 27/747 et 330).

3.6. La production et la consommation carnées

Les restes archéozoologiques attribuables à la deuxième moitié du VII^e siècle sont également plutôt abondants (471 déterminés) et se répartissent sur un nombre important de structures variées, avec toujours en première place le dépotoir 474. Les restes identifiés font encore état de l'importance sur le site du bœuf (53,5 %), qui devance – toutefois un peu moins nettement qu'auparavant – les caprinés (18,9 %) et le porc (14 %). Bovins et ovicaprinés ont été abattus à des âges très variables et ont donc dû être exploités, selon les cas, pour leur viande ou en tant que producteurs de lait, de travail et/ou de laine. Les vestiges d'équidés, relativement abondants surtout dans une cabane excavée (st. 808), représentent aussi une quantité non négligeable d'ossements (12,1 %). Quelques rares restes de chien, de chat, de coq et d'oie complètent la liste des restes identifiés. Les rares structures

attribuables au VIII^e siècle apportent un échantillon limité (208 restes) comportant une majorité relative de restes de bœuf (47 %), deux lots assez bien fournis d'ossements de caprinés (23 %) et de porcs (22 %), et un assortiment plus réduit de vestiges d'équidés (8 %).

3.7. Les apports de l'étude des charbons de bois

L'étude des charbons de bois révèle un spectre différent où le hêtre devient le taxon dominant. Au-delà de choix délibérés, cette évolution semble refléter une diminution des disponibilités de bois de chêne, potentiellement après leur (sur ?)-exploitation au cours des occupations précédentes, même si la Montagne de Reims ne laisse pas de doute quant à la présence de réserves conduisant néanmoins à un recours plus sélectif. Ainsi, le prélèvement dans la structure de combustion 714 témoigne d'un choix sélectif associant plusieurs taxons sous forme de bois vert, dont témoignent les fentes de retraite de quasi tous les charbons reconnus. Ces dernières sont absentes des charbons recueillis dans le comblement du four domestique 312 et de la cabane 310 (111 NR !) tous proches. À de nouvelles attestations de pomoïdés, s'ajoutent les seules de châtaignier, de cerisier et de merisier (fosse 333), mais également celle de saule et de peuplier, que l'on retrouve avec celles de l'aulne dans le comblement d'un des deux silos attribués au VIII^e siècle (st. 786).

3.8. L'occupation dans son contexte historique et archéologique

La mention de la fondation d'une abbaye féminine à Avenay-Val-d'Or vers le milieu du VII^e siècle sur la rive opposée au Mont Aigu, vient compléter la documentation archéologique déjà bien fournie sur cette phase d'occupation du site et de son environnement, auquel s'ajoute un second habitat fouillé en aval de la Livre dont les données restent à exploiter (Bonnabel, Koehler 2001). Cette abbaye est fondée par sainte Berthe et/ou saint Gondebert (aussi Gombert), son époux et le frère de Nivard, archevêque de Reims († 675) (Poirier-Coutain-

sais 1974, p. 453 ; Sot 1993, p. 340). Ce dernier est directement impliqué dans les fondations des deux autres abbayes de la Montagne de Reims, Saint-Basle de Verzy près de la source de la Livre au nord, et Hautvillers à l'ouest, dont dépend l'habitat fouillé sur la commune de Dizy (Verbrugghe 2008). Elles illustrent l'appui que cet archevêque apporte au développement de l'occupation dans cette partie de son archevêché. La fouille de ces habitats contemporains y offre désormais l'occasion d'une approche archéologique avec une prise en compte de leur impact sur leur environnement rural.

4. Deux unités d'habitat du IX^e siècle et leur abandon

4.1. Une unité d'habitat au sud

Dans la partie méridionale de l'habitat, les structures continuent de se multiplier au cours du IX^e siècle, avec un développement qui s'enracine néanmoins à partir des occupations précédentes. Deux bâtiments y sont implantés perpendiculairement (bât. 1 et 6) (fig. 7), auxquels on peut associer un troisième au nord (bât. 8), très partiellement conservé (fig. 1). D'un type nouveau, ces constructions se caractérisent par un axe central avec des poteaux plus importants servant de supports au faite, implantés à des distances variables. Dans les deux bâtiments, la distance entre les deux poteaux faitiers centraux est la plus courte, sans répercussion apparente sur le rythme des poteaux latéraux.

Outre l'importance de sa surface (au moins 80 m²), le bâtiment 1 est le seul des trois à révéler de manière récurrente et importante la présence de pierres dans le comblement de plusieurs poteaux. Leur présence est peut-être liée à l'aménagement d'un solin, servant potentiellement à un mur pignon sur son côté sud-ouest. Le mobilier céramique mis au jour dans ce solin a été attribué au IX^e siècle, datation qui concorde avec celle du mobilier de plusieurs poteaux et celles des analyses radiocarbones réalisées dans un poteau faitier de chacun des deux bâtiments (fig. 7). C'est donc bien au IX^e siècle que nous attribuons les plans aboutis de ces bâtiments. Par contre, à la différence du bâtiment 6, la rareté des structures antérieures à

l'emplacement du bâtiment principal (fig. 7) n'exclut pas l'existence d'une construction plus ancienne à l'emplacement du bâtiment 1. Seuls deux trous de poteau peuvent lui être attribués d'après leur mobilier céramique : ils ne permettent en revanche pas de s'avancer sur la restitution d'un plan précis.

À la différence des périodes précédentes, les structures se densifient au sud de ces deux bâtiments.

4.2. Une unité d'habitat au nord

Au nord, dans la partie centrale de la fouille, une série de cabanes excavées sont alignées selon une orientation différente de celle de l'unité d'habitation méridionale. Leur implantation à distance régulière indique l'organisation de cette (nouvelle ?) installation. Cette orientation distincte, potentiellement liée à la présence d'un chemin le long de la rive gauche de la Livre, permet de leur associer trois bâtiments, un de petite taille (fig. 1, bât. 5 : 15 m²) au nord-est et deux grands plus ou moins parallèles (bât. 2 et 7). Malgré des détails de construction différents, ils ont un plan à deux nefs tout à fait similaire à ceux reconnus au sud. Ces données permettent d'avancer l'hypothèse d'une nouvelle unité d'habitat. Les vestiges archéologiques liés s'avèrent relativement modestes. Seul l'ensemble céramique et la cabane excavée dont il est issu, avec un aménagement de type rainure, potentiellement lié à un métier à tisser (st. 178 : cf. *supra*), fournissent quelques précisions sur le type d'occupation. Les prélèvements de deux cabanes excavées mal datées, implantées entre les deux grands bâtiments, témoignent d'une activité liée au traitement des récoltes, au sein de laquelle le blé domine les autres espèces céréalières, avec une diminution de la proportion d'épeautre et de seigle par rapport aux phases précédentes.

4.3. Le mobilier céramique

Une quantité importante de céramique, environ un tiers du corpus recueilli lors de cette intervention, documente un dernier état d'occupation avec un peu moins d'une quarantaine de structures. Ce type

de mobilier se partage à présent entre des récipients dédiés au service des liquides, des bouteilles à bord évasé en céramique commune claire et sombre, et un type de pot²⁵ destiné à la cuisson des mets. La forme de ce dernier domine dans les assemblages : il présente systématiquement un fond lenticulaire et est parfois doté, soit de trous de suspension n'impactant pas la lèvre, soit d'une anse et d'un bec tubulaire opposé (Mathelart 2015, fig. 49).

4.4. La production et la consommation carnées

Quant à la faune, une nouvelle fois, le comblement d'une trentaine de structures d'habitat apporte un nombre significatif (545) de restes. Pour ce qui est des mammifères domestiques, la proportion des restes bovins remonte à nouveau pour atteindre 70 % des ossements identifiés. La très bonne représentation de bovins (70 % à 85 %) de moins de 5 ans suggère ici un élevage sensiblement orienté vers la production de viande. Loin derrière le bœuf, on retrouve dans le classement les caprinés (13,3 %), qui sont, entre autre, représentés par quelques sujets de moins de 2 ans, ayant dû être essentiellement élevés pour leur viande. La liste taxinomique comporte ensuite le porc (7,9 %) et les équidés (5,9 %), auxquels l'on doit la plupart des autres restes osseux identifiés, puis plusieurs espèces attestées par de très rares restes : le chat, le daim, le lièvre, le coq et l'huître.

4.5. La production et la consommation végétales

Les prélèvements dans deux structures au sud des bâtiments de l'unité méridionale révèlent un spectre carpologique particulièrement varié comprenant non seulement des céréales, mais également plusieurs plantes cultivées dont du persil, du lin, auxquelles s'ajoutent la navette d'été et le chanvre, ainsi qu'une nouvelle attestation de la vigne. Au moins trois structures livrent de la matière organique carbonisée (MOC), dont deux à l'intérieur des bâtiments (st. 149, 643 et 825). L'un des trous de poteau faîtières (st. 243) du bâtiment 6 a livré de son côté des restes carbonisés de houblon,

les seuls reconnus sur cet habitat. Sous réserve de leur contemporanéité, la mise au jour groupée de ces restes variés suggère une activité spécialisée, peut-être liée à une mise en culture à proximité sans qu'on puisse confirmer un lien direct avec un espace enclos, délimité par des poteaux. Dans tous les cas, ces données démontrent l'importance de cette partie de l'habitat au IX^e siècle.

4.6. La fin de l'occupation

Malgré quelques structures stratigraphiquement postérieures, la céramique n'apporte aucun indice quant à une occupation au-delà du IX^e siècle. En revanche, le recours à la méthode radiocarbone démontre une fréquentation des lieux jusqu'à la fin du X^e siècle, voire au début du XI^e siècle²⁶ pour au moins une des sépultures (sép. 1) (fig. 7). Il s'agit d'un jeune individu enfoui au sud du bâtiment 6 de l'unité méridionale. La datation radiocarbone de la sépulture 357, proche quant à elle du bâtiment 2 dans l'unité septentrionale de l'habitat, est comprise entre la fin du VIII^e siècle et le troisième quart du X^e siècle²⁷ : l'inhumation peut donc avoir eu lieu pendant ou après les dernières phases d'occupation de cette installation agricole. En effet, les fourchettes calibrées de ces datations et la mise au jour d'une portion de calotte crânienne dans le comblement d'un silo (st. 200) daté du VIII^e siècle d'après le mobilier céramique, ne permettent pas d'exclure le décès de ces défunts dès ce siècle. À ces indices funéraires au sein de l'habitat s'ajoute un petit groupe de trois sépultures implantées dans la partie amont du versant du Mont Aigu, en bordure de l'extrémité orientale de la partie creuse d'un chemin, qui joue donc sans doute encore un rôle d'axe de circulation (fig. 1). La datation radiocarbone de l'une d'entre elles (sép. 129) fournit une fourchette calibrée, une nouvelle fois comprise entre la fin du VIII^e siècle et le troisième quart du X^e siècle²⁸. Cette présence funéraire au sein de l'habitat d'une part, et aux abords d'un axe de circulation d'autre part, mérite d'être soulignées ici en raison de la proximité immédiate de l'abbaye d'Avenay-Val-d'Or, alors en plein essor (cf. *infra*). En outre, la documentation historique (C. Pilliot) témoigne par ailleurs de l'ancienneté de la christianisation de

cette partie de l'archevêché. Ce constat rejoint celui fait sur l'habitat des Rechignons à Dizy qui, pour sa part, dépendait sans doute de l'abbaye d'Hautvillers située à une dizaine de kilomètres à l'ouest sur le rebord de la Montagne de Reims (Verbrugge 2008).

4.7. Contexte historique de la fin de l'occupation de l'habitat du Mont Aigu

Ces données archéologiques illustrent une occupation florissante au cours du IX^e siècle, siècle pendant lequel Flodoard nous apporte plusieurs témoignages de l'essor que connaît alors l'abbaye implantée sur la rive opposée de la Livre depuis le milieu du VII^e siècle (Flodoard 2004). Il cite des documents indiquant que l'abbaye est alors gérée par des abbesses en lien direct avec l'empereur Lothaire. Vers le milieu de ce siècle, deux lettres de l'archevêque Hincmar font état d'un différend avec l'abbaye d'Hautvillers concernant une *manse* dont Berthe, la fille de l'empereur et première abbesse connue de l'abbaye d'Avenay-Val-d'Or, revendique la propriété (*op. cit.*, livre III, chap. XXVII, p. 167-170). À la fin du troisième quart de ce siècle, Hincmar, écrivant à l'abbesse Theutberge, épouse répudiée de l'empereur, précise ainsi que l'abbaye possède 1150 manses, ce qui lui permet de faire vivre une vingtaine de clercs et une quarantaine de religieuses, avec leurs serviteurs (*op. cit.*, livre III, chap. XXVII, p. 173-174). Puis, vers la fin du IX^e siècle, l'archevêque Foulques, successeur d'Hincmar, obtint du roi de France Eudes un diplôme royal concédant l'abbaye à l'église rémoise (Sot 1993, p. 141, 160 et 190). Ensuite leurs relations deviennent tendues, dans un contexte difficile où sont signalés les Normands dans une lettre du pape Formose, qui exprime en 892 sa compassion à l'archevêque rémois pour les méfaits que ces derniers lui font subir (Sot 1993, p. 160).

C'est dans ce contexte tendu que l'habitat du Mont Aigu livre ses derniers témoignages matériels attestant une occupation qui s'était particulièrement développée sous la forme de deux unités d'habitat, sur une surface alors plus réduite qu'au début de son occupation. En revanche, aucun indice archéologique ne permet d'avancer avec certitude

l'hypothèse d'une fin brutale à la suite d'un méfait intervenu sur le site. Au contraire, si la céramique recueillie ne livre pas d'indice attribuable au-delà de la fin du IX^e siècle, quelques structures dans les deux unités d'habitat semblent en recouper d'autres, datables à partir de ce siècle d'après le mobilier qu'elles ont livré. Ces indices ténus permettent donc d'envisager une période d'occupation dont la chronologie et la durée ne peut être précisée en raison de la relative modestie du mobilier associé, modestie qui nous semble en revanche tout à fait conforme à un habitat en déclin pendant cette période de troubles. Il semble cependant peu plausible que l'occupation se prolonge jusqu'à l'an 1000, année de part et d'autre de laquelle s'étend la courte fourchette calibrée de la datation ¹⁴C du défunt enfoui au sud du bâtiment 6 dans la partie méridionale de l'habitat (fig. 7).

Notes

- 1 Archéologue, responsable de l'opération, Inrap Grand Est, centre de Saint-Martin-sur-le-Pré.
- 2 Étude archéozoologique, Inrap Grand Est, centre de Reims.
- 3 Étude carpologique, Inrap Grand Est, centre de Saint-Martin-sur-le-Pré.
- 4 Étude céramologique, Inrap Grand Est, centre de Reims (Mathelart 2015).
- 5 Céramologue médiéviste, Inrap Grand Est, centre de Saint-Martin-sur-le-Pré, pour sa relecture. Nous remercions également le comité de relecture du colloque et en particulier R. Durost pour ses remarques.
- 6 Fouille et étude réalisées par S. Thiol, Inrap Grand Est, centre de Reims.
- 7 Un résumé avec illustrations du mobilier céramique a été réalisé à la suite de sa présentation lors des journées d'étude Icéramm 2013 à Amiens (Mathelart, Verbrugge 2014).
- 8 Étude réalisée par J.-M. Doyen.
- 9 Nous remercions ici S. Thiol pour le report uniformisé sur la courbe de calibration de toutes les datations radiocarbone réalisées sur cet habitat.
- 10 Datation dendrochronologique réalisée par W. Tegel, Dendro-net Allemagne.
- 11 Poz-57258 : 1640 ± 35 BP.
- 12 Poz-57263 : 1650 ± 40 BP.

Bibliographie

Achard-Corompt, Riquier (dir.) 2013

Achard-Corompt N., Riquier V. (dir.) 2013, *Chasse, culte ou artisanat ? Les fosses « à profil en Y-V-W » : structures énigmatiques et récurrentes du Néolithique aux âges des Métaux en France et alentour, actes de la table ronde de Châlons-en-Champagne, 15-16 novembre 2010*, Dijon, 2013, 343 p. (supplément à la *Revue archéologique de l'Est* 33).

Cette sépulture 1 est donc sans conteste postérieure, non seulement aux derniers indices céramiques reconnus sur la fouille, mais également à la fourchette de la datation radiocarbone réalisée sur un poteau faitier de ce bâtiment (Poz-57264). Si le jeune âge du défunt, un enfant, rend peu probable qu'il s'agisse d'un ancien occupant, son enfouissement à proximité du bâtiment interroge quant à un possible lien de parenté avec ces derniers. Dans tous les cas, le recours à la datation ¹⁴C documente à lui seul la fréquentation du site vers la fin du X^e siècle, voire le début du XI^e siècle, période pour laquelle aucun autre témoin matériel ne nous renseigne sur ce site, sauf à considérer l'extension maximale de deux autres inhumations datées par la même méthode archéométrique (st. 129 et 357 : cf. *supra*).

- 13 Étude réalisée par S. Cabboï, Inrap.
- 14 Poz-57268 : 1590 ± 30 BP.
- 15 Poz-57265 : 1485 ± 30 BP.
- 16 Poz-57269 : 1615 ± 30 BP.
- 17 Étude réalisée par N. Warmé, Inrap.
- 18 Étude réalisée par V. Bellavia.
- 19 D'après les travaux menés par M.-C. Truc en 2014 sur ce type de structures excavées dans le cadre du projet d'action scientifique (Inrap) « Archéologie de l'habitat du haut Moyen Âge en Champagne-Ardenne ».
- 20 cf. note précédente.
- 21 Poz-57271 : 1305 ± 30 BP.
- 22 Poz-57280 : 1355 ± 25 BP.
- 23 Poz-57277 : 1330 ± 30 BP. Cette différence de fourchette après calibration (fig. 7) s'explique surtout par une date plus récente, donc plus proche d'un effet plateau accentuée par une marge d'erreur légèrement plus longue, alors que justement ces deux éléments datés avaient été sélectionnés pour limiter au mieux un effet de vieillissement entre la fin du cumul du ¹⁴C et l'enfouissement.
- 24 Étude réalisée par S. Thiol, Inrap.
- 25 Typologie et étude céramique accessible sur <http://inrap.academia.edu/PierreMathelart>.
- 26 Beta-343670 : 970 ± 30 BP.
- 27 Beta-343672 : 1070 ± 30 BP.
- 28 Beta-343671 : 1080 ± 30 BP.

Auxiette, Thouvenot 2002

Auxiette G., Thouvenot S. 2002, « Un bâtiment du haut Moyen Âge à Villeneuve-Saint-Germain « Les Etomelles » (Aisne) », *Revue archéologique de Picardie*, 1/2, p. 5-24.

Bonnabel, Koehler 2001

Bonnabel L., Koehler A. 2001, « Avenay-Val-d'Or « La Planche » », *Bilan Scientifique de la région Champagne-Ardenne 1999*, DRAC, SRA, Saint-Martin-sur-le-Pré, Ministère de la Culture et de la Communication, p. 73-75.

Cattedu 1992

Cattedu I. 1992, « L'habitat rural mérovingien de Genlis (Côte d'Or) », *Revue archéologique de l'Est*, 43, 1, p. 39-98.

Deschamp 2009

Deschamp M. 2009, « Le fond de cabane dans l'habitat rural du haut Moyen Âge en Île-de-France, état des recherches et premier essai de synthèse », in Gentili F., Lefèvre A. (dir.), *L'habitat rural du haut Moyen Âge en Île-de-France. Programme collectif de recherche - bilan 2004 / 2006*, travaux coordonnés par F. Gentili, A. Lefèvre et N. Mahé, Guiry-en-Vexin, 2009, 296 p. (*Bulletin archéologique du Vexin français et du Val-d'Oise*, 2e suppl.), p. 61-71.

Flodoard 2004

Flodoard 2004, *Histoire de l'église de Reims* : trad. du latin par François Guizot, éd. rev. par N. Desrugillers, Clermont-Ferrand, éd. Paléo, 2 t. (Sources de l'histoire de France).

Gentili 2009

Gentili F. 2009, « Typologie et analyse spatiale des fonds de cabane du haut Moyen Âge en Pays de France : l'exemple de Villiers-le-Sec et des sites environnants : Baillet-en-France, Le Mesnil-Aubry, Louvres et Villiers-le-Bel », in Gentili F., Lefèvre A. (dir.), *L'habitat rural du haut Moyen Âge en Île-de-France. Programme collectif de recherche - bilan 2004 / 2006*, travaux coordonnés par F. Gentili, A. Lefèvre et N. Mahé, Guiry-en-Vexin, 2009, 296 p. (*Bulletin archéologique du Vexin français et du Val-d'Oise*, 2e suppl.), p. 31-59.

Gentili, Lefèvre (dir.) 2009

Gentili F., Lefèvre A. (dir.), *L'habitat rural du haut Moyen Âge en Île-de-France. Programme collectif de recherche - bilan 2004 / 2006*, travaux coordonnés par F. Gentili, A. Lefèvre et N. Mahé, Guiry-en-Vexin, 296 p. (*Bulletin archéologique du Vexin français et du Val-d'Oise*, 2e suppl.).

Lusse 1988

Lusse J. 1988, « Une tombe du V^e siècle dans l'église de Melette (Marne) », *Bulletin de la Société archéologique champenoise* 81, p. 3-7.

Mathelart, Verbrugghe 2014

Mathelart P., Verbrugghe G. 2014, « Le mobilier céramique d'un nouvel établissement rural (VI^e - IX^e s. ap. J.-C.) sur le versant méridional de la Montagne de Reims : Avenay-Val-d'Or, « ZAC du Mont Aigu » (Marne) », in Husi Ph., Mouny S. (dir.), *Résumés des communications des journées d'études du réseau d'information sur la céramique médiévale et moderne (ICE-RAMM-2013)*, réseau Icéramm, [p. 12-16], document consultable : <http://iceramm.univ-tours.fr/documents.php>

Mathelart 2015

Mathelart P. 2015, « Céramiques et chronologie », in Verbrugghe G. (dir.), *Avenay-Val-d'Or, Marne, « Le Chemin des Thuilliers Nord », ZAC du Mont-Aigu. Un habitat rural du haut Moyen Âge (5^e-9^e siècle) et des indices d'occupations mésolithique et néolithique. Rapport de fouille*, vol. 2, Metz, Inrap GEN, p. 56-84. (en ligne HYPERLINK «https://www.academia.edu/23995977/Avenay-Val-dOr_Marne_Le_Chemin_des_Thuilliers_Nord_»https://www.academia.edu/23995977/Avenay-Val-dOr_Marne_Le_Chemin_des_Thuilliers_Nord [consulté le 17 février 2020]).

Peytremann 2013

Peytremann E. 2013, « Le bâti dans les campagnes françaises du VI^e au XI^e siècle », in Lakoviela L., Korvin-Piotrovskiy O., Djindjian F. (dir.), *L'archéologie du bâti en Europe. Actes du 3^e congrès franco-ukrainien d'archéologie, Paris 1^{er}-3 octobre 2009*, Kiev, Presse de l'Académie des sciences d'Ukraine, chap. 16.

Poirier-Coutansais 1974

Poirier-Coutansais F. 1974, *Les abbayes bénédictines du diocèse de Reims*, Paris, A. et J. Picard, xv+554 p. (*Gallia Monastica* I).

Quenton, François 1996

Quenton P., François P. 1996, *Mareuil-sur-Ay. Déviation RD9 RD1 (51 Marne)*, document final de synthèse [de fouille de sauvetage], Châlons-en-Champagne, Afan GEN, 33 p. + ill.

Quenton 1998

Quenton P. 1998, *Avenay/Val-d'Or (Marne). Lieu-dit « La Planche » 51 028 12*, document final de synthèse [de fouille de sauvetage], Châlons-en-Champagne, Afan, 28 p. + fig. et pl.

Quenton 2000a

Quenton P. 2000, Mareuil-sur-Ay, « Déviation R.D. 9 R.D. 1 », *Bilan Scientifique de la région Champagne-Ardenne 1996*, DRAC, SRA, Reims, ministère de la culture et de la communication, p. 62-63.

Quenton 2000b

Quenton P. 2000b, Avenay-Val-d'Or « La Planche », *Bilan Scientifique de la région Champagne-Ardenne 1998*, DRAC, SRA, Reims, ministère de la culture et de la communication, p. 65-66.

Sanson 2011

Sanson L. 2011, *Avenay-Val-d'Or (Marne), Le Chemin des Thuilliers Nord. Une fosse à profil en « V », un paléosol Proto-historique, ainsi que d'importants vestiges d'un habitat de Premier Moyen-âge*, rapport de diagnostic archéologique, Metz, Inrap Grand Est nord, 122 p.

Sot 1993

Sot M. 1993, *Un historien et son Église au X^e siècle : Flodoard de Reims*, Paris, Fayard, 832 p.

Truc 2010

Truc M.-C. 2010, *Saint-Dizier (Haute-Marne), Base aérienne 113. Installations humaines en bordure de ruisseau, de la Proto-histoire au Rafale*, rapport final d'opération de fouille, Metz, Inrap Grand Est nord, 3 vol.

Verbrugghe 2008

Verbrugghe G. 2008, « Un habitat du haut Moyen Âge sur le versant méridional de la Montagne de Reims : Dizy (Marne), Les Rechignons », in Guillaume J., Peytremann É. (dir.), *L'Austrasie, Sociétés, Économies, Territoires, Christianisation, actes des XXVI^e journées internationales d'archéologie mérovingienne*, Nancy, 22-25 septembre 2005, Nancy, Presses universitaires de Nancy, p. 49-58.

Vermard, Wiethold, Gazenbeek 2008

Vermard L., Wiethold J., Gazenbeek M. 2008, « Production agricole et stockage dans une ferme du début du VII^e s. à Aubréville (Meuse) », *Revue archéologique de l'Est*, 57, p. 315-332.